

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTREAL

**SOMMAIRE**

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Visite pastorale—1917. — IV Retraite du mois. — V Correspondance romaine. — VI Le carême à Notre-Dame. — VII A la Providence: Vêtue et profession religieuse.

**AU PRONE**

Le dimanche 15 avril

On annonce :

La nouvelle législation sur les mariages;

La solennité de l'Annonciation.

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche 15 avril

Messe du dimanche de QUASIMODO, double-majeure (privil. contre tout office de 1e cl.); préf. pascale. — Aux vêpres du dim. une seule antienne.

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche 22 avril

Tous les titulaires dont l'office tombe depuis le 1er dimanche du Carême, n'auront leur solennité que le IVe dimanche après Pâques (le 6 mai), le IIe et le IIIe dimanche étant occupés par les solennités de l'Annonciation et de saint Joseph.

**SOLENNITE DE L'ANNONCIATION**

Diocèse de Montréal. — Oka.

Diocèse de Mont-Laurier. — L'Annonciation.

J. S.

**PRIERES DES QUARANTE-HEURES**

Mardi, 17 avril. — Saint-Janvier.  
 — Collège Loyola.  
 Jeudi, 19 " — Ile-Bizard.  
 Samedi, 21 " — Hospice Gamelin.

## VISITE PASTORALE, 1917

Mai. — Samedi,	12, Lachine.
Lundi,	14, Derval.
Mardi,	15, Pointe-Claire.
Mercredi,	16, Sainte-Anne-de-Bellevue.
Jeudi,	17, Sainte-Genève.
Vendredi,	18, l'le-Bizard.
Lundi,	21, Saint-Elzéar.
Mardi,	22, Saint-Vincent-de-Paul.
Mercredi,	23, Saint-François-de-Sales.
Jeudi,	24, Sainte-Rose.
Samedi,	26, Saint-Laurent.
Lundi,	28, Cartierville.
Mardi,	29, Saint-Martin.
Mercredi,	30, Sainte-Dorothée.
Jeudi,	31, Saint-Christophe.
Juin. — Samedi,	2, Saint-Eustache.
Lundi,	4, Saint-Joseph-du-Lac.
Mardi,	5, Saint-Benoît.
Mercredi,	6, Saint-Placide.
Lundi,	11, Saint-Augustin.
Mardi,	12, Sainte-Monique.
Mercredi,	13, Saint-Canut.
Jeudi,	14, Saint-Colomban.
Jeudi,	14, Sainte-Scholastique.
Lundi,	18, Saint-Hermas.
Mardi,	19, Lachute.
Mercredi,	20, Saint-André-d'Argenteuil.
Mercredi,	20, Carillon.
Jeudi,	21, Oka.

## RETRAITE DU MOIS

Le jeudi, 12 avril, à 2 heures de l'après-midi, aura lieu la retraite du mois, dans la chapelle du Sacré-Coeur, à l'église Notre-Dame. M. l'abbé Thellier de Poncheville a bien voulu accepter, cette fois encore, de donner l'instruction.



La guerre nous en qu'elle se d'accalmie, deux r froid qui s'est aba font cruellement se 20 degrés sont ordi soit l'endurance de une limite. Quan excommunié, il s'é excommunication f dats? " Vint la ca res de l'époque, le plus tenir leurs fus La Providence, sem mot, au défi porté une sorte de trêve. prépare, d'un côté e printemps. Or cels consommation des m muler un stock consi venu. Les usines de parer ce qui est née que l'on dépense ave plus larges, ne man plus nécessaires.

<sup>1</sup> Cette lettre de Doi et nous avons dû nous demandons pardon à n Mais nous tenons à la

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Février 1917. <sup>1</sup>

**S**I la guerre se poursuit, et chaque jour les journaux nous en apportent des échos, il faut bien admettre qu'elle se poursuit mollement. Il y a, à cette sorte d'accalmie, deux raisons. La première est dans une vague de froid qui s'est abattue sur toute l'Europe et dont les effets se font cruellement sentir dans la zone des armées. Des froids de 20 degrés sont ordinaires, et, dans ces circonstances, quelle que soit l'endurance des soldats dans l'un et l'autre camp, elle a une limite. Quand Napoléon I apprit que Pie VII l'avait excommunié, il s'écria : " Mais ce vieillard croit-il que son excommunication fera tomber les fusils des mains de mes soldats? " Vint la campagne de Russie, où, d'après les mémoires de l'époque, le froid fut si vif que les soldats ne pouvaient plus tenir leurs fusils, mais les laissaient tomber sur la terre. La Providence, semble-t-il, répondait, en quelque façon, mot à mot, au défi porté par le maître d'alors. Le froid est donc une sorte de trêve. Mais celle-ci a encore un autre motif. On prépare, d'un côté et de l'autre, une grande offensive pour le printemps. Or cela impose une sorte de stagnation dans la consommation des munitions, afin qu'il soit possible d'en accumuler un stock considérable pour quand le moment d'agir sera venu. Les usines de guerre travaillent à toute force pour préparer ce qui est nécessaire, de manière à ce que les munitions, que l'on dépense avec une prodigalité dépassant les calculs les plus larges, ne manquent point au moment où elles seront le plus nécessaires.

<sup>1</sup> Cette lettre de Don Alessandro nous est arrivée bien en retard, et nous avons dû nous-même en retarder la publication. Nous en demandons pardon à notre correspondant romain et à nos lecteurs. Mais nous tenons à la publier quand même.

17  
 euil.  
 MS  
 rès-midi, aura lieu la  
 acré-Coeur, à l'église  
 cheville a bien voulu  
 l'instruction.

D'autre part, M. Wilson a rompu les relations diplomatiques avec l'Allemagne et il cherche à entraîner les neutres dans sa ligne de conduite. Les neutres américains pourront le suivre, et il semble bien même que certains pays de l'Amérique du sud soient absolument décidés à entrer dans cette voie. Ce sera une chose très grave pour l'Allemagne. En effet, ce sera la fin du ravitaillement qu'elle tirait de toute l'Amérique, du nord et du sud. Les neutres européens, à cause de leur position géographique et des relations qu'ils ont avec l'empire allemand, vu aussi l'exigüité de leurs états, ne sauraient entrer dans cette ligue. La Suisse, la Hollande, la Suède, la Norvège, le Danemark s'exposeraient à des représailles contre lesquelles ces pays eux-mêmes ne sauraient se défendre, ni non plus les belligérants alliés les protéger.

Il reste dans le concert européen deux grandes puissances neutres : l'Espagne et le Saint-Siège. L'Espagne est dans une situation délicate. Le gouvernement français et les chambres, dont rien n'arrête la politique anti-léricale, font tout l'opposé de ce qu'il faudrait essayer pour se concilier les bonnes grâces de ce peuple si attaché à la foi catholique. Le parti socialiste et républicain espagnol est seul pour prêcher l'union avec la France. Or, ce parti est à la fois antimonarchique et anti-catholique. Quant au Saint-Siège, la situation est peut-être plus délicate encore. De par son essence, le Saint-Siège est une puissance éminemment neutre. Le pape compte des catholiques dans toutes les armées. Les Allemands ont ses fils comme les Français ou les Anglais. Il doit à tous aide et protection. Il ne peut donc pas, à ce qu'il semble, entrer dans une ligue de neutres, tout en étant strictement neutre lui-même. Et la raison en est bien simple. Cette ligue des neutres est au fond, il serait puéril de se le dissimuler, dirigée contre les empires centraux. Si donc le Saint-Siège en faisait partie, il

se trouverait forcé belligérants, ce qu'

Il faut avouer qu sagacité et l'intelli doute la plus entières pareilles conjonctur l'assistance du Sain de son Eglise, elle n

## LE CA



NOUS avons d rendu de la logétique,

voulu, pour ce carén Nous avons attendu ter à nos lecteurs un parfaite que celle qu incomplets des grand conférence, de la frat apprendre, au su et à si terribles et si angoi coupent l'Europe en voir, de l'épreuve, de teur de Notre-Dame e de tout ce qui se passe La fraternité auri l'abord M. de Ponche très large et nous avio Révolution française,

se trouverait forcément en fait à se tourner contre l'un des belligérants, ce qu'il doit avant tout s'interdire.

Il faut avouer que la situation est terriblement difficile. La sagacité et l'intelligence de Benoît XV nous inspirent sans doute la plus entière confiance. Mais plus que jamais, en de pareilles conjonctures, on comprend que le pape a besoin de l'assistance du Saint-Esprit. Dieu l'a promise au chef visible de son Eglise, elle ne lui fera point défaut.

DON ALESSANDRO.

### LE CAREME A NOTRE-DAME

**N**OUS avons dû remettre, la semaine dernière, le compte rendu de la cinquième et dernière conférence d'apologétique, que M. l'abbé Thuillier de Poncheville a voulu, pour ce carême de 1917, tirer des leçons de la guerre. Nous avons attendu d'avoir le texte en mains pour en présenter à nos lecteurs une analyse qui serait peut-être moins imparfaite que celle que nous aurions pu donner des rapports incomplets des grands journaux. Elle traitait, cette dernière conférence, de la fraternité. De même que nous avons pu réapprendre, au su et à la vue des événements qui se déroulent, si terribles et si angoissants, de chaque côté des tranchées qui coupent l'Europe en deux depuis trois ans, les leçons du devoir, de l'épreuve, de la mort et même de la paix, ainsi l'orateur de Notre-Dame estime qu'il importe que nous dégagions de tout ce qui se passe une leçon de fraternité.

La fraternité aurait-elle fait faillite, se demande tout d'abord M. de Poncheville ? Nous lui avons donné un sens très large et nous avons écrit son nom sur tous nos murs. La Révolution française, depuis 120 ans, l'avait répandue par-



charité. Que tous se dépensent pur le bien de tous, et chacun trouvera son compte dans le bénéfice commun ! C'est une pure question d'intérêt. Cette théorie ne suffit pas, elle constate un fait, elle ne crée pas une obligation. Car il y a des solidarités gênantes, il y en a même qui s'opposent : telles la solidarité des alliés contre les empires centraux, celle du capital contre le travail. Si vous niez la paternité divine, la fraternité humaine succombe, et c'est le cruel " chacun pour soi " qui triomphe. L'individu ou le peuple qui a le plus de muscles, ou qui est le plus rusé, l'emporte fatalement. De même que le géant des forêts écrase l'arbrisseau qui est à ses pieds, que le tigre dévore sa proie, que l'homme tue la bête et s'en nourrit, ainsi, du droit du plus fort, l'homme robuste n'épargnera pas son frère plus faible. " Les bouches inutiles, les bras morts, les cerveaux incapables de penser, les corps incapables au labeur, les infirmes, les déçus, abandonnons-les à leur faiblesse incurable, éliminons-les ! Ils ne sauraient franchir l'étape avec nous. C'est la thèse de l'évolution et de la sélection qui, en bonne logique, vaut pour les peuples comme pour les individus. Et M. de Poncheville termine cet exposé de la théorie cruelle des matérialistes par cette émouvante adjuration :

Vous ne vous plaindrez donc pas, vous, les parias, les sacrifiés, les exploités, les spoliés, multitude sans prix dont on extraira, pour vous permettre de les admirer, une élite adorable de privilégiés. Applaudissez, foules de misères, piétinées dans la cohue frénétique des affaires, et qui avez la fierté de servir de piédestal à quelques potentats de l'or ! Enthousiasmez-vous, criez merci, petits peuples écrasés par un conquérant à qui vous faites un trône de vos cadavres et de vos dépouilles. Du haut de sa majesté, rendue par vous plus éminente, tant de gloire redescendra sur votre ruine ! Mais vous surtout, théoriciens de cette morale scientifique, ne contestez pas le droit de ces maîtres de la masse humaine à la pressurer. Ils se conforment à la nature que vous leur avez tant vantée ! Ne leur reprochez pas leur morale. Ils pourraient vous répondre qu'ils l'ont apprise de vos lèvres. Laissez passer quelques années. Vous les

tous étions tous

Hélas, maintenant. La tranchée. Et même alors, n-t-on à s'aimer ? les luttes de l'année pas au sein d'eux-mêmes ne Hélas ! Tout cela n'empêchera pas la tranchée gardera sa rigueur le révolutionnaire menace de l'avenir, ne suffisent pas, sont en présence : reconse la science du catholicisme, ne entrer la fraternité l'une et l'autre, tel sera le sujet

fraternité. Elle prouve qu'ils ont une même origine et parce que, par le même sang du Christ, nous aimons, se prêter assis-enseignement. Alors, Mais des âges sont entés en Dieu. Absorbés des forces, il observe l'humanité a remplacé la

trouverez un jour devant vous, ces thèses, poussées à leurs conséquences extrêmes. Vous les verrez vivantes dans les fils qu'elles auront enfantés. Car, sous leur action, des entrailles d'une civilisation à demi matérialisée, vont surgir les dieux de la terre, les surhommes en armes, qui, au nom de la bataille pour la vie, feront fi de tous nos vieux sentiments humains. Qu'elle se voile de deuil, la fraternité, comme nos statues religieuses en cette période de tristesse liturgique ! Pour elle aussi le temps de la Passion est venu.

Tout cela, continue le prédicateur de Notre-Dame, c'était la théorie. Elle était fausse. Mais on pouvait à son sujet se faire illusion. A un point de vue, celui de la constance du progrès, elle n'était pas sans beauté. Seulement, voici que les rhéteurs d'outre-Rhin sont passés, de nos jours, à l'application brutale. L'orateur se défend de faire le procès d'un seul peuple. Il sait que tous ont eu leurs excès. Mais, dit-il, la gravité de ceux de l'Allemand, c'est d'avoir été érigés en système. Là, plus qu'ailleurs, on a mis de côté les règles de la morale sociale qui découle du christianisme. On s'est proclamé la race supérieure, à qui les autres devaient céder. C'était le lion des peuples qui parlait : *ego nominor leo !* L'Allemand en campagne s'est dit l'instrument de Dieu. Au nom de la force, il a prétendu créer un nouveau code de bataille. " Ce n'est plus la guerre, s'est écrié le cardinal Mercier, c'est un défi à l'humanité ! " Et, en effet, voyez quel tableau des horreurs de la guerre la parole imagée du conférencier de Notre-Dame trace en quelques périodes.

La guerre a cessé d'être humaine. Au nom d'une philosophie sans Dieu, brutale, puisque la brute nous a donné sa loi, elle est devenue animale. Ainsi l'ont voulu les prophètes de l'évolutionisme dont les laboratoires ont coopéré, autant que les ateliers Krupp, au caractère monstrueux de la lutte nouvelle. Comme des forges en feu s'échappe la lave rougeoyante qui produit les canons géants, de toutes ces théories en effervescence dans les cerveaux, de ce bouillonnement de délirés, va se répandre une coulée de sauvagerie. Le cratère s'ouvre. Des guerriers s'élancent, qui dès leurs premiers pas ont frémir le monde d'horreur. Les populations qui les voient approcher s'enfuient devant eux, poussées à coups de crosse, frap-

pées d  
des ba  
sibles :  
tes, pe  
bourres  
l'enfer,  
tion hu  
Ils en  
cre ne  
engins  
lourdes  
tance d  
jetées s  
villages  
éclairer  
brûler  
ques co  
les béb  
exécute  
y comp

Cont  
vers la  
sent, d  
voix d  
voix d  
eux-là  
pitié, c  
est vra

Dans  
sant de  
droit, s  
Dans ce  
quelles  
Elles or  
à votre  
nemi en  
dans se  
votre su  
canons  
naissab  
suivre,

pées du plat des sabres, ou prises d'épouvante, comme à l'arrivée des bandes d'Attila. Des voix affolées crient dans ces villages paisibles : " Sauve qui peut ! Voici les barbares ! " Que vous êtes injustes, petites gens de Belgique, et mal instruits de nos projets ! Ces bourreaux et ces incendiaires que vous croyez sortis des antres de l'enfer, ce sont les émissaires de Dieu qui viennent faire la sélection humaine. Dans leurs hordes, admirez le progrès en marche. Ils en ont les armes, ils en font l'oeuvre. Leur appareil de massacre ne poursuit que le bien des nations. Un jour vous bénirez ces engins par le jeu desquels va naître une civilisation plus belle : les lourdes gueules d'acier qui crachent la mort à vingt milles de distance dans les rangs des non combattants, les bombes de Zeppelins jetées sur Londres ou sur Paris, les obus incendiaires qui font des villages, des châteaux et des cathédrales, des torches géantes pour éclairer l'apothéose impériale, les récipients dont le jet de feu fait brûler vive la chair des soldats, et ceux dont les émanations toxiques corrodent les poumons, et les torpilles qui envoient les mères et les bébés du Lusitania au fond de l'océan, et les mitrailleuses qui exécuteront sur la place publique de Dinant plus de 800 personnes, y compris des femmes et des enfants de deux ans...

Contre toutes ces horreurs, poursuit le prédicateur, à travers la rigide muraille de fer, il y a des gémissements qui passent, des voix qui protestent : voix des mères, voix des familles, voix des jeunes filles, voix des ouvriers, voix des industriels, voix des évêques, voix de tous ceux qui souffrent. Avec tous ceux-là, il faut protester. Mais à quel titre ? Au nom de la pitié, oui ; mais pas au nom de la doctrine, si le matérialisme est vrai !

Dans le pangermanisme qui passe sur son char de guerre, en écrasant des vies, en broyant des libertés, en étouffant la pitié et le droit, saluez votre propre triomphe, ô soldats du matérialisme. Dans ces prouesses d'ignominie, acclamez l'oeuvre d'idées pour lesquelles vous avez lutté. Auriez-vous peur de vos propres doctrines ? Elles ont cessé d'être un sujet de dissertation élégante, qui plaisait à votre esprit curieux. Elles ont fait commerce de guerre avec l'ennemi en lui fournissant des armes. Elles se sont enrégimentées dans ses rangs. Equipées en bourreaux, elles viennent frapper votre sensibilité, votre pays peut-être, traînant derrière elles des canons et des crimes. Mais ce sont bien vos amies d'hier, reconnaissables jusqu'en ces égarements où vous n'auriez pas voulu les suivre, comme à l'avant-garde des armées de l'invasion, les guidant

au pillage, nous avons reconnu des agents de l'étranger trop facilement accueillis jadis dans nos villes hospitalières. Ah! chassons-les tous ensemble! les envahisseurs d'un jour et l'erreur qui n'aura pas plus de lendemain!

Chasser les envahisseurs, c'est l'affaire des soldats. Ils s'y emploient. Mais affranchir l'humanité de la tyrannie de l'erreur, c'est notre affaire à tous.

Pour cela, et l'orateur sacré passe ainsi à sa troisième partie, il faut remettre en honneur la saine doctrine, celle de l'Eglise. Comme le printemps qui charme et enchante les yeux et les cœurs au sortir de l'hiver, la doctrine de l'Evangile repose et rassérène. Dans une tranchée de Champagne, à petite distance de l'ennemi, M. de Poncheville a lu un jour, sur le créneau d'un guetteur, cette phrase écrite à la craie: " Hommes que vous êtes fous de vous tuer ainsi. Cessez de vous battre, vous êtes tous frères. " Mot tragique, en ce lieu, sans doute. En vérité, c'est le mot de la doctrine du Christ, de cette doctrine qui a civilisé le monde. Et pourquoi? Parce qu'elle nous enseigne que, tous nés de Dieu, nous allons tous à Dieu; que la propre vie de Dieu, par la grâce, vit en nous tous; que nous sommes tous également rachetés par le sang de l'Homme-Dieu; que nous sommes tous convoqués à la communion au corps et au sang de Jésus...

Le même pain vivant est distribué à toutes les poitrines humaines sans qu'aucune soit préférée pour sa noblesse, aucune écartée pour son indignité. L'apprenti qui n'est qu'un détail insignifiant dans l'usine gigantesque vient le recevoir à côté de l'industriel manier d'hommes et de millions. La servante, en vêtements de travail, s'agenouille sur le même banc eucharistique que la femme du monde chargée de parures. Le mendiant à qui on refuse les reliefs du festin à la porte des palais somptueux a sa part, toute entière: *manducat Dominum pauper, servus et humilis*. Et l'aumônier qui distribue ses hosties en tranchées n'aurait que quelques mètres à franchir sur la lande de mort pour trouver dans les lignes d'en face d'autres communicants. Ces ennemis qui se disputent avec acharnement la possession de la même terre accordent leurs actions de grâces pour bénir le même don du ciel qui les visite en leurs

camps rivaux. Cette les plus éloignés, so l'homme libre et l'es mand, le va-nu-pieds nègre de l'Afrique du pâle et le Peau-rouge enlacement plus fort les enfants d'un mên qui a été versé pour la chair d'un Dieu q La loi de tels frères le leur redit en chac

Je ne sais plus qu les discours du 'co tenait trop de place cette page, le cher conférencier, ou en férences au comple Done, la charité c la froide solidarité appel à un sentim qui nous a tous ai invite à nous aimer tous ne former qu'u lutte, que command Le privilège de la service aux autres. que pour protéger Et cette loi s'ap aux Etats comme même du program

Nations civilisées, c mondiale. La Provide dons du ciel. Vous a lumière d'en haut. G Déposez toute fierté,

camps rivaux. Cette fois, les hommes les plus opposés, les peuples les plus éloignés, sont indissolublement frères les uns des autres : l'homme libre et l'esclave, le Grec et le Romain, le Franc et l'Allemand, le va-nu-pieds de la campagne et l'aristocrate parisien, le nègre de l'Afrique du sud et le lord de Londres, l'Européen à la face pâle et le Peau-rouge des forêts d'Amérique. Ils sont frères par un enlacement plus fort que celui de la chair et du sang qui tient unis les enfants d'un même foyer ; car c'est entre nous le sang d'un Dieu qui a été versé pour l'expiation de nos fautes, et c'est pour nous la chair d'un Dieu qui s'est mêlée en aliment mystique à nos âmes. La loi de tels frères ne pourra être qu'une loi d'amour. L'Evangile le leur rendit en chacune de ses pages.

Je ne sais plus quel est le brave homme qui a écrit que, dans les discours du conférencier de Notre-Dame, le " poilu " tenait trop de place et Notre-Seigneur pas assez ? Qu'il relise cette page, le cher homme, ou plutôt qu'il aille l'entendre, le conférencier, ou encore qu'il parcourt la série de ses cinq conférences au complet. S'il est sincère, il changera d'idée.

Donc, la charité que prêche l'Evangile ne se base pas, comme la froide solidarité, sur un simple calcul d'intérêt. Elle fait appel à un sentiment volontaire d'amitié. C'est ce Christ, qui nous a tous aimés jusqu'à la folie de la croix, qui nous invite à nous aimer les uns les autres. Pour cela, nous devons tous ne former qu'un seul corps et qu'un seul cœur. La seule lutte, que commande l'Evangile, c'est la lutte contre l'égoïsme. Le privilège de la supériorité, d'après sa loi, c'est de rendre service aux autres. " Dieu n'a fait les grands, a dit Bossuet, que pour protéger les petits ! "

Et cette loi s'applique aux peuples comme aux individus, aux Etats comme aux particuliers. Elle doit être le fond même du programme des nations qui grandissent.

Nations civilisées, ce sera votre programme légitime d'expansion mondiale. La Providence vous a favorisés des dons de la terre et des dons du ciel. Vous avez les richesses matérielles, vous possédez la lumière d'en haut. Gardez-vous de l'abus criminel de ces grâces ! Déposez toute fierté, toute passion d'accaparement, tous vos rêves

égoïstes de domination. N'envahisse pas le monde pour lui imposer votre servitude. Si vos navires s'ouvrent un passage à travers les mers, que leur pavillon ne fasse flotter à leur mât aucune menace pour aucune juste liberté, afin qu'à la proue de vos nefes le Christ puisse prendre place avec les promesses d'affranchissement qu'il veut porter à toutes les rives humaines. Quand vos explorateurs remonteront les sentiers des forêts sauvages et quand vos colons dresseront leurs comptoirs parmi les tribus soumises, que ce ne soit jamais pour tyranniser, écraser, spolier! Votre titre le plus pur à ces établissements coloniaux, c'est de vouloir y répandre les bienfaits d'une civilisation chrétienne. La France a fait cela, jadis, au Canada. Les premiers conquérants qui vinrent ici ont cherché avant tout la conquête religieuse des âmes.

Or, l'Eglise vit précisément pour appliquer cette doctrine ou cette loi de l'Évangile. Elle réunit toutes les nations dans un même groupement. Elle est la première société internationale. En nos temps de rupture, elle garde à tous une foi et des oeuvres communes. Le pape est toujours le centre du monde. Des deux côtés de l'horrible tranchée, on l'appelle Très Saint-Père. Les autres religions sont nécessairement locales et nationales, le catholicisme seul est universel. Et l'orateur sacré montre, d'une façon saisissante, comment, " assemblées sous les voûtes du temple catholique, les nations se sentent moins éloignées les unes des autres ". Pour nous stimuler vers cet idéal, continue-t-il, Dieu, en ces derniers temps, nous avait ménagé certaines manifestations de religion plus grandioses, celles qu'a suscitées la dévotion au Sacré-Coeur, par exemple, et celles des congrès eucharistiques internationaux. Et il en vient ainsi à parler de notre grand congrès de Montréal en 1910, dont il fut lui-même, l'admirable abbé, l'un des orateurs les plus éloquents et les plus goûtés, on s'en souvient.

Montréal, terre privilégiée, terre bénie, reliée par ton grand fleuve aux grandes eaux de l'Atlantique, et par les voies ouvertes de tes vastes prairies à un second océan, Montréal, toujours attachée par tes origines au vieux monde d'Europe, appelée par ton site et

par tes richesses à l'orient d'Amérique, dignes regards de l'univers témoins n'oublieront voir pas connu, un jour ton enceinte. Comment as-tu vu venir à toi, Seigneur Dieu. Mais tu n'es le Dieu. Dans quel décor de bien nous apparaissait, qu'on nous rappelle! A ton apparition horizons les plus reculés même pas le long pèlerinage un abîme plus profond, et l'Alsace et la Lorraine malgré leurs s'entretenaient sur le noir et de la race jaillir vieillards les conduisant fois partirent pour prêtre convoitées par leur tyran d'autre insigne de sa la seule arme qu'il tienne l'amour invisible vêtu devant de lui, tous s'iront mission à ce maître au centre de l'univers. murs trop étroits, le porteur toute sa hiérarchie dit, durant cette semaine contre le coeur de

Enfin, l'orateur sa bien entendue et bien pourront pas toujours quand la paix revient res! Ils reprendront, donnent le pain que pourront-ils de nouveau. Et M. de Poncheville drait voir adopter par donne de citer longue

par tes richesses à prendre une place prépondérante dans le continent d'Amérique, digne par la splendeur de ta foi d'attirer tous les regards de l'univers chrétien, un jour, jour de glorification que ses témoins n'oublieront jamais et que leurs fils regretteront de n'avoir pas connu, un jour tous les peuples sont venus s'assembler dans ton enceinte. Comme Bethléem, au temps du berceau sacré, tu les as vu venir à toi, pour offrir leurs hommages magnifiques à ton Dieu. Mais tu ne le leur présentais plus sur la paille d'une crèche. Dans quel décor de beauté et sur quel piédestal de gloire sa majesté nous apparaissait, quoique toujours voilée sous les langes eucharistiques ! A ton appel, ses adorateurs se sont mis en marche, des horizons les plus reculés, par tous les chemins du globe, faisant d'un même pas le long pèlerinage, même ceux-là que séparent entre eux un abîme plus profond que la mer : les vainqueurs et les vaincus de 70, et l'Alsace et la Lorraine encore en deuil, et l'Irlande et l'Angleterre malgré leurs conflits, et les descendants des soldats qui s'entretuèrent sur les plaines d'Abraham, et les fils de la race noire et de la race jaune coudoyant les fils de la race blanche. Un vieillard les conduisait, venu de cette Rome d'où les légions tant de fois partirent pour promener les aigles impériales sur les provinces convoitées par leur tyrannie. Mais le nouveau légat romain n'avait d'autre insigne de sa puissance que la toge du sénat cardinalice, et la seule arme qu'il tint, c'était, entre ses doigts, la présence de l'amour invisible vêtu de blanc ! Tous accouraient cependant devant de lui, tous s'inclinaient à son passage et faisaient leur soumission à ce maître adoré. La métropole canadienne était devenue le centre de l'univers, dont toutes les parties se mêlaient en ses murs trop étroits, le centre de l'Eglise qui semblait avoir transporté toute sa hiérarchie dans ces assises solennelles, et l'on entendit, durant cette semaine historique, le coeur du monde battre contre contre le coeur de Dieu sur la terre canadienne !

Enfin, l'orateur sacré va conclure par un voeu de fraternité bien entendue et bien comprise. Les peuples, s'écrie-t-il, ne pourront pas toujours se haïr. Ils déposeront les armes, quand la paix reviendra. Puissent-ils déposer aussi leurs colères ! Ils reprendront, chacun en son domaine, les labeurs qui donnent le pain quotidien. Mais comment, ennemis d'hier, pourront-ils de nouveau, ou enfin, s'aimer comme des frères ? Et M. de Poncheville ébauche un programme de vie qu'il voudrait voir adopter par le monde de l'avenir. Qu'on nous pardonne de citer longuement, c'est si beau et si juste.



Fitchburg, Mass.; M.-Aline Drolet, de Saint-Bruno-de-Guiques; M.-Sophie Doucet, de Grand-Étang, Cap Breton; M.-Lucie Caya, de L'Avenir; M.-Laure Albert, de Saint-François de Madawaska; M.-Marguerite Pelletier, de Cap-Chat; M.-Rosalie Thuot, Zélia Therrien, M.-Suzanne Bock, Aurore Hétu, M.-Eva Granger, M.-Agnès Rhéaume, Catherine McIntyre, de Montréal; M.-Rosilda Vigneault, de Saint-Samuel-de-Horton; M.-Yvonne Bélanger, de Hull; M.-Yvonne Roy, de Saint-Blaise; M.-Cécile Brousseau, de Saint-Adelphe; M.-Rose Villeneuve, de Moose Creek, Ont.; M.-Laure Dupont, M.-Thérèse Ducharme, M.-Edna Garant, de Manchester, N.-H.; M.-Jeanne Benoit et M.-Rose Lalande, de Papineauville; M.-Blanche Duchaine, de Grand'Mère; M.-Alida Doucette, M.-Alma Dupont, de Sainte-Flore; M.-Berthe Proulx, de Nicolet; M.-Georgianna Goudreau, M.-Ange Bédard, de Saint-Tite; M.-Yvonne Quenneville, de Valleyfield; M.-Anna Payette, de la Longue-Pointe; Rose-de-Lina Lafortune, de Saint-Paul-de-Joliette; Hermine Simprini, de Lachine; M.-Exilia Charette, de Sainte-Ursule; M.-Rose Paradis, de Central Falls; M.-Eugénie Béland, de Sainte-Thècle; M.-Gertrude Ouellette, de Sainte-Gertrude; M.-Ida Maillé, de Saint-Hippolyte; M.-Alice Michaud, de Edmunston, N.-B.; Angéline Chiasson, de Rogersville, N.-B.

Le 28 février au matin, Mgr F.-X. Piette, p. d., chanoine et curé de la cathédrale de Joliette, présidait une cérémonie de profession et donnait le sermon de circonstance.

*Ont émis les vœux annuels* : Mlles M.-Lucinda Prince (soeur Hélène), de Sainte-Eulalie; M.-Imelda Richard (soeur Marie-Aurélien), de Sainte-Anne de Kent, N.-B.; M.-Marguerite Gascon (soeur Omer-Aquila), de Terrebonne; M.-Donalda Vailancourt, (soeur Anacletus), M.-Hubertine Chartrand, (soeur Félix-d'Alexandrie), M.-Claire Coulombe, (soeur Marie-Agathe), M.-Anna Dubeau (soeur Anne-de-Jésus), M.-Joséphine Monty (soeur André-Joseph), M.-Alice Lane-Hamer (soeur Colomkille), M.-Juliette Michaud (soeur Claude-de-la-Colom-

ICE

## RELIGIEUSE

on-mère des soeurs de la  
réture présidée par Mgr  
a l'allocution d'usage.

M.-Elodia L'Ecuyer, de

bière), M.-Florence Saucier (soeur Gaétane), M.-Ange Saucier (soeur Gustave-Xavier), M.-Bertha Prud'homme (soeur Adélie), M.-Clara Dufresne (soeur Mathilde-de-Bavière), de Montréal; M.-Anne Morin (soeur Cécilienne), de Saint-Wenceslas; Maria Boisvert (soeur Marie-Alexis), de Dudswell; M.-Evelina Caron (soeur Bernadette-Soubirous), de Fraserville; M.-Elisabeth Plourde (soeur Stanislas de Pologne), de Lowell, Mass.; M.-Philomène Sauvé (soeur Ferdinand-de-Portugal), de Saint-Polycarpe; M.-Jeanne Lacoste (soeur Madeleine-du-Sauveur), de Saint-André-Avellin; M.-Clara Morin (soeur Benoit-Vincent), M.-Augustine Morin (soeur Marie-Salomé), de Saint-Elphège; M.-Rose Sévigny (soeur Marie-Gertrude), de Victoriaville; M.-Agnès St-Denis (soeur Nicolas), de Plantagenet, Ont.; M.-Delphine Côté (soeur Véronique-de-la-Passion), de Amqui; M.-Louise Beaudoin (soeur Josaphat), de Champlain; M.-Angélique Robert (soeur François-de-Sales), de Haileybury; M.-Laure Verville (soeur Marie Nestor), M.-Blanche Comeau (soeur Pierre-Olivaint), de Sainte-Gertrude; M.-Aldéa Huot (soeur Marie-Anselma), de Beauharnois; M.-Alice Leblanc (soeur Marius), M.-Ange Bergeron (soeur Ursuline), de Sainte-Ursule; M.-Hélène Madore (soeur Guibert), de l'Île Perrot; Anne-Marie Houle (soeur Jean-du-Bon-Pasteur), de Saint-Jacques-de-l'Achigan; M.-Laure Sylvestre (soeur Olivier-d'Ancoême), de Louiseville; M.-Eglantine Levac (soeur Joseph-Arthur), de Glen Robertson; M.-Lucie Vézina (soeur Isabelle-des-Anges), de Hull; M.-Clara Bouchard (soeur Claire-du-Saint-Sacrement), de Burlington; M.-Rose Clément (soeur Denis-du-Sacré-Coeur), de Saint-Justin; M.-Flore Houle (soeur Flore-de-Jésus), de Sainte-Elisabeth; M.-Aldéa Gascon (soeur Jeanne-Le-Ber), de Saint-Thomas d'Alfred; M.-Flore Ouellette (soeur Marie-Jacob), de Saint-Célestin; M.-Rosalia Cossette (soeur Candide-de-Rome), de Saint-Tite.

La cérémonie de profession a été suivie du saint sacrifice de la messe, célébré par M. l'abbé Omer Houle, curé de Saint-Jacques-de-l'Achigan, et oncle de deux des nouvelles professes.